

# La Cie. Septembre

présente

## Le petit vieux des Batignolles

de Gaboriau

- Marthe Madame Méchinnet / Deuxième Agent
- Maryvonne La Servante / La concierge
- Agathe Godeuil
- Marité M. Méchinnet
- Louis Un agent / Mme. Monistrol
- Marie-Françoise Monistrol / Premier Agent
- Denis Le Geôlier / Le juge / Victor
- Philippe Narrateur

### 1

#### **Le Narrateur :**

Il n'y a pas très longtemps... on venait d'amener un prévenu devant le juge... et malgré ses dénégations... accablé par l'évidence des charges que j'avais réunies contre lui, il avoua son crime en s'écriant :

« Ah... ! si j'avais su de quels moyens disposent la justice et la police et combien il est impossible de leur échapper, je serais resté honnête homme... ! »

Et bien... c'est en entendant cette réponse que l'idée me vint de recueillir mes souvenirs...

#### **Godeuil :**

*Il faut qu'on sache... !*

#### **Le Narrateur :**

...me disais-je...

#### **Godeuil :**

*Il faut qu'on sache... !*

#### **Le Narrateur :**

Et donc... en publiant aujourd'hui mes Mémoires... j'ai la conviction d'accomplir une œuvre morale d'une rare utilité...

### 2

#### **Le Narrateur :**

A l'époque... au tout début... j'achevais mes études pour devenir officier de santé... c'était le bon temps... j'avais 23 ans...

Sortant de bon matin pour suivre les visites de mon hôpital, rentrant fort tard parce que... je dois avouer que... le *café Leroy* avait pour moi d'irrésistibles attraits...

Bref... !! c'est à peine si je connaissais de vue les locataires de ma maison...

Il en est un, cependant, avec qui, peu à peu, je finis par me lier...

De taille moyenne... à physionomie insignifiante... cet homme, qu'on appelait, Monsieur Méchinnet... était marié à une certaine Madame Caroline Méchinnet... blonde et blanche... petite... rieuse et dodue... qui paraissait adorer son mari...

Bien souvent je la voyer accompagner son mari jusqu'au seuil de leur appartement... l'embrasser avec passion, en disant...

**Madame Méchiné :**

Oh... ! je t'en supplie... Méchiné... sois prudent... songe à ta petite femme...

**Le Narrateur :**

Quelques temps après... une nuit... je dormais profondément, quand soudain on frappa à ma porte à coups précipités...

Je me lève, j'ouvre.....

Monsieur Méchiné se précipite chez moi, les vêtements déchirés et le visage en sang...

**Godeuil :**

Que se passe-t'il... !?

**Le Narrateur :**

... que je lance comme ça... tout effrayé...

**Méchiné :**

Chut... !!! Plus bas... !! on pourrait vous entendre...

Ce n'est peut-être rien quoique je souffre diablement...

Je me suis dit que vous, étudiant en médecine, vous sauriez sans doute me soigner cela...

**Le Narrateur :**

Sans mot dire, je le fis asseoir et je me hâtai de lui donner les soins nécessaires...

Le pansement terminé...

**Méchiné :**

Allons... me voilà encore sain et sauf pour cette fois... !

Mille remerciements, cher monsieur Godeuil... et surtout de grâce... ! ne parlez à personne de ce petit accident... bonne nuit... !

**Le Narrateur :**

« *bonne nuit... !* » Je songeais bien à dormir, moi... !

Le lendemain, il vint tranquillement me remercier en m'invitant à dîner...

Et c'est depuis ce dîner, que nos relations furent plus suivies...

Me prenant en amitié... presque tous les jours, au moment de l'absinthe, Monsieur Méchiné venait me rejoindre au café Leroy pour une partie de dominos...

3

... et c'est justement à cette occasion... qu'un soir du mois de juillet, sur les cinq heures... un estafier, d'assez fâcheuse mine, je le confesse, entra brusquement et vint murmurer à son oreille quelques mots que je n'entendis pas...

**Méchiné :**

J'y vais... !

**Le Narrateur :**

... fit-il à l'autre... et s'adressant à moi...

**Méchiné :**

Excusez-moi mon cher voisin... mais le devoir avant tout... ! nous reprendrons notre partie demain...

**Le Narrateur :**

Et comme tout brûlant de curiosité je témoignais beaucoup de dépit...

**Méchiné :**

Ben. !!!.. vous voulez venir... !? ça risque d'être intéressant... Allez... en route... !

**Le Narrateur :**

... et nous sortîmes...

4

... je trottais comme un chat maigre aux côtés de Monsieur Méchiné...

(Alors, je dis : *je trottais...* parce que j'avais fort à faire pour ne pas me laisser distancer par le bonhomme...

Place de l'Odéon, par bonheur, un fiacre nous croise...

**Méchiné :**

Rue Lécluse... 39... aux Batignolles...

**Godeuil :**

Ah... ! c'est aux Batignolles que nous allons... !?

**Le Narrateur :**

... demandai-je alors avec un sourire de courtisan...

Mais Monsieur Méchiné ne me répondit pas...

Ses lèvres pincées et la contraction de ses gros sourcils en broussaille trahissaient une poignante préoccupation...

Arrivés devant la maison portant le numéro 39... un sergent de ville nous repoussa rudement...

**Un Agent :**

Allez... Allez... Retirez-vous... ! On ne passe pas... ! »

**Méchiné :**

Comment ça... *On ne passe pas...* !! vous ne me connaissez donc pas...

Je suis Méchiné... et ce jeune homme est avec moi...

**Un Agent :**

Ho... ! pardon... ! pardon... ! Monsieur Méchiné... je ne savais pas... donnez-vous la peine d'entrer...

**Le Narrateur :**

Dans le vestibule, une puissante commère... la concierge évidemment... plus rouge qu'une pivoine, pérorait et gesticulait au milieu d'un groupe de locataires de la maison...

**Méchiné :**

Où est-ce... !?

**Le Narrateur :**

...lui demanda brutalement Monsieur Méchiné...

**La Concierge :**

Au troisième... cher Monsieur... au troisième... la porte à droite... Jésus mon Dieu... ! quel malheur... ! dans une maison comme la nôtre... un si brave homme... !

**Le Narrateur :**

Au troisième étage... faisant face à la porte de droite, qui était ouverte... le juge d'instruction, dictait son rapport au greffier...

Au milieu de la pièce, sur le parquet, gisait dans une mare de sang coagulé et noir le cadavre d'un vieillard à cheveux blancs...

**Le Juge :**

Ah... ! Méchiné... je regrette bien de vous avoir fait déranger...

**Méchiné :**

Pourquoi... !?

**Le Juge :**

Parce que nous connaissons le coupable... j'ai donné des ordres et il doit être arrêté à l'heure qu'il est...

**Méchiné :**

Ah bon... ! le coupable est connu... !?

**Le Juge :**

Et connu d'une façon certaine et positive... oui... Monsieur Méchiné... le crime commis, l'assassin s'est enfui, croyant que sa victime avait cessé de vivre... il se trompait... !

Rassemblant toute son énergie, ce malheureux vieillard a trempé un de ses doigts dans le sang qui s'échappait à flots de sa blessure et là... sur le parquet, il a écrit avec son sang le nom de son meurtrier... Regardez plutôt... !

**Le Narrateur :**

En effet... sur le parquet... en grosses lettres mal formées et cependant lisibles... on avait écrit avec du sang... *Monis*... M.O.N.I.S...

**Méchiné :**

Et alors... !?

**Le Juge :**

Et bien c'est là, le commencement du nom d'un neveu du pauvre mort... un neveu qu'il affectionnait et qui se nomme... *Monistrol*...

**Méchiné :**

Diable... !

**Le Juge :**

Je ne suppose pas, que le misérable essaye de nier... les cinq lettres sont contre lui une charge accablante...

À qui, d'ailleurs, profite le crime... !?

À lui seul... unique héritier de ce vieillard qui laisse, dit-on, une grande fortune...

Mais il y a plus... !! c'est hier soir que l'assassinat a été commis... or hier soir, personne n'a visité ce pauvre vieux que son neveu...

La concierge l'a vu arriver vers neuf heures et ressortir un peu avant minuit...

**Méchiné :**

C'est clair... ! c'est très clair... ! ce Monistrol n'est qu'un imbécile...

A-t'il seulement volé quelque chose... !?

A-t'il fracturé quelque meuble pour donner le change sur le mobile du crime... !?

**Le Juge :**

Rien jusqu'ici ne nous a paru dérangé...

Vous l'avez dit... le misérable n'est pas fort... dès qu'il se verra découvert... il avouera...

5

**Le Narrateur :**

J'étais désormais fixé sur la profession de mon énigmatique voisin...

Je comprenais maintenant, le décousu de sa vie... ses absences... ses rentrées tardives...

Je m'étais remis peu à peu et j'examinais tout autour de moi, avec une âpre curiosité...

Il paraissait évident... que le pauvre vieillard avait été assassiné au moment du coucher...

Le lit était ouvert... et sur la couverture étaient étalés une chemise et un foulard de nuit...

Ces détails et bien d'autres encore... tiens... !! comme ce bouchon... à demi recouvert de cire verte qu'il me sembla voir par terre... sous la chaise du greffier...

Les moindres détails... disais-je... je les avais constatés d'un coup, sans effort...

Alors que je m'approchais du cadavre... ce qui me surpris, dès l'abord... ce fut sa physionomie...

Elle était calme... je dirai plus... souriante...

La mort avait donc été terriblement prompte, qu'il conservait cette expression bienveillante... !

**Godeuil :**

Oui, mais... comment concilier ces deux circonstances inconciliable... !??

Une mort soudaine... et ces cinq lettres : *Monis*...

**Le Narrateur :**

Car en effet... pour écrire cela, quelle rage n'avait pas dû être la sienne, de se sentir expirer avant d'avoir

pu tracer en entier le nom de son assassin...

**Godeuil :**

Le pauvre vieux a été frappé à la gorge... l'instrument du crime doit être un poignard... car l'arme a traversé le cou de part en part...

**Le Narrateur :**

Poussé par une force mystérieuse... je pris entre mes mains, pour les examiner, les mains roides et glacées du cadavre...

La droite était nette... c'était un des doigts de la gauche, l'index, qui était tout maculé de sang...

**Godeuil :**

Quoi... ! c'était avec la main gauche que le vieillard a écrit... !???

Allons donc... !! ça ne **peut pas** être possible... !!

**Le Narrateur :**

En effet... et pour bien comprendre la suite de l'enquête... il faut savoir qu'à cette époque, il était inconcevable d'écrire de la main gauche... le *gaucher* était associé... au pas bien... au mal...

Donc... saisi d'une sorte de vertige... je me dressai en poussant un cri terrible...

**Narrateur / Godeuil :**

Aaaaaaaaaaaaaaaaaah... !!

**Le Juge / Méchiné :**

Qu'est-ce... !? qu'y a-t'il... !?

**Le Narrateur :**

... me demandèrent tous les autres...

**Godeuil :**

Là... ! là... !!

**Le Narrateur :**

Prompt comme l'éclair, Monsieur Méchiné s'était jeté à genoux près du cadavre...

Ce que j'avais vu, il le vit... et son impression fut la mienne, car se relevant vivement...

**Méchiné :**

Ce n'est pas ce pauvre vieux... qui a tracé les lettres qui sont là...

**Le Narrateur :**

... et il expliqua cette circonstance de la main gauche seule tachée de sang...

**Le Juge :**

Et dire que je n'y avais pas fait attention... !

**Méchiné :**

Voilà la situation diablement changée... !

Du moment où ce n'est pas le vieux qui a écrit.. c'est donc celui qui l'a tué... !!

**Le Juge :**

Evidemment... !

**Méchiné :**

Or... peut-on imaginer un assassin assez stupide pour se dénoncer en écrivant son nom à côté du corps de sa victime... !?

Non... n'est-ce pas...

Maintenant, concluez... !

**Le Juge :**

C'est clair... Monistrol n'est pas le coupable... mais alors, qui... !?

**Le Narrateur :**

Nous en étions là de notre réflexion... quand soudain...

**Premier Agent :**

Vos ordres sont exécutés, Monsieur... Monistrol est arrêté et écroué au dépôt... !!

**Deuxième Agent :**

Il a tout avoué...

6

**Le Narrateur :**

Peindre notre stupeur à tous... est impossible...

Deux Agents de la sécurité, venez de faire leur entrée dans l'appartement...

**Le Juge :**

Quoi... ! Monistrol, se reconnaît coupable... !?

**Méchiné :**

Vous vous trompez... ! Vous vous trompez ou... vous **nous** trompez... !!

**Premier Agent :**

Je vous jure, Monsieur Méchiné...

**Méchiné :**

Tais-toi... ! ou tu as mal compris ce qu'a dit Monistrol, ou tu t'es grisé de l'espoir de nous étonner en nous annonçant que l'affaire était réglée...

**Premier Agent :**

Faites excuse... mon collègue n'est ni un imbécile ni un menteur... et je sais qu'il sait parfaitement que ce qu'il dit... je l'aurais dit...

**Le Juge :**

Modérez-vous Monsieur Méchiné... et avant de porter un jugement... (*s'adressant aux Agents...*) dites-nous en effet, ce que vous savez et les raisons de votre assurance...

**Premier Agent :**

Donc... pour partir depuis le début... c'est vous Monsieur le Juge, qui nous avez chargés, l'inspecteur Goulard, mon collègue Poltin, que voici... et moi-même, d'arrêter le Nommé Monistrol, bijoutier de son état et domicilié rue Vivienne...

**Deuxième Agent :**

Au 75 de la rue Vivienne... plus précisément ...

**Premier Agent :**

En effet au 75, pour être précis... puisqu'il est inculpé d'assassinat sur la personne de son oncle...

**Le Juge :**

C'est exact...

**Deuxième Agent :**

Là-dessus... nous prenons un fiacre et nous trouvons le Sieur Monistrol dans son arrière-boutique, sur le point de se mettre à table...

**Premier Agent :**

... pour dîner avec son épouse, pour être précis...

**Deuxième Agent :**

Tout à fait... une femme de 25 ans à peu près...

**Premier Agent :**

30 ans, Poltin... je dirais plutôt 30 ans...

**Deuxième Agent :**

Soit... ! mais d'une beauté admirable...

**Premier Agent :**

Certes... c'est une belle femme... !

**Méchiné :**

Très bien... on a compris... au fait, je vous en prie..... allez au fait...

**Deuxième Agent :**

Précisément... j'allais y venir...

En nous apercevant tous trois en rang d'oignon, mon particulier se redresse : « *Que voulez-vous... !?* »

Aussitôt, le brigadier Goulard tire de sa poche le mandat d'amener et répond : « *Au nom de la loi, je vous arrête... !* »

**Premier Agent :**

Faites excuse si je vous interromps...

Il se trouve que j'ai arrêté passablement de particuliers dans ma vie, du fait de ma fonction... et bien... ! jamais... ! au grand jamais... je n'en ai vu tomber un en décomposition comme celui-là... « *Vous plaisantez...* » nous dit-il... « *ou vous faites erreur... !* »

**Deuxième Agent :**

« *Non... !! nous ne nous trompons pas... !!* » réplique d'un air martial l'Inspecteur Goulard...

**Premier Agent :**

« *Et nous ne plaisantons pas... !* » que je rajoute, afin qu'il n'y ait pas méprise...

**Deuxième Agent :**

« *Mais enfin... ! pourquoi m'arrêtez-vous... !?* » reprend notre gaillard...

Goulard haussait les épaules...

*Ne faites donc pas l'enfant... dit-il... et votre oncle... !? le cadavre est retrouvé et on a des preuves accablantes contre vous...*

**Premier Agent :**

Ah... ! Ah... ! le gremlin... ! quelle tuile, lui tombe alors sur le museau... il chancelle... et finalement se laisse tomber sur une chaise en sanglotant et en bégayant je ne sais quelle réponse qu'il n'y avait pas moyen de comprendre...

**Deuxième Agent :**

Oui... ! absolument... ! Ce que voyant... Goulard le secoue par le collet de son habit, en lui disant : « *Croyez-moi, le plus court est de tout avouer...* »

**Premier Agent :**

Il nous regarda d'un air hébété et murmura : « *Et bien oui... ! j'avoue tout... !!* »

**Le Juge :**

Ah... ! ce Goulard... ! Bien manœuvré... !

**Deuxième Agent :**

Après ça... il s'agissait de ne pas moisir dans la boutique...

**Premier Agent :**

Sûr... ! on nous avait recommandé d'éviter tout esclandre... et déjà les badauds s'attroupaient... Goulard empoigna donc le prévenu par le bras...

**Deuxième Agent :**

Nous pensions que le plus dur était fait... c'était compter sans sa femme... !!

Quand elle vit que bien décidément, nous emmenions son homme... elle bondit comme une lionne et se jeta en travers de la porte en criant : « *Vous ne passerez pas... !* ».

**Premier Agent :**

Parole d'honneur... elle était superbe... !!!se cramponnant au chambranle... ! jurant que son mari était innocent... !

**Deuxième Agent :**

... déclarant que si on le conduisait en prison... elle le suivrait... !!

**Premier Agent :**

... tantôt nous menaçant et nous accablant d'invectives...

**Deuxième Agent :**

... tantôt nous suppliant de sa voix la plus douce...

**Premier Agent :**

Mais, quand elle comprit que rien ne nous empêcherait de remplir notre devoir... elle lâcha la porte et se jetant au cou de son mari... : *Ô cher bien-aimé... (gémît-elle...) est-ce possible qu'on t'accuse d'un crime, toi... toi... ! Dis-leur donc à ces hommes, que tu es innocent... ! »...*

**Deuxième Agent :**

C'était d'un émouvant... !!!

**Premier Agent :**

Ah... ! Vrai... ! nous étions tous émus...

**Deuxième Agent :**

Mais lui... plus insensible que nous... il eut la barbarie de repousser sa pauvre femme si brutalement qu'elle alla tomber comme une masse dans un coin de l'arrière-boutique...

**Premier Agent :**

Et ce fut la fin...

**Deuxième Agent :**

Et heureusement... ! on peut dire...

**Premier Agent :**

Tout à fait... *heureusement...*

La femme étant évanouie, nous en profitâmes pour emballer le mari dans le fiacre...

**Deuxième Agent :**

*Emballer* est bien le mot... comme un sac de pommes de terre qu'il était notre criminel... une chose inerte, qui ne tenait plus debout...

**Premier Agent :**

Et le chien... !? il ne faut pas oublier de parler du chien... !!

**Deuxième Agent :**

Oh... c'est vrai... !! mais on ne risque pas de l'oublier celui-là...

**Premier Agent :**

... une espèce de molosse noir...

**Deuxième Agent :**

... il voulait absolument nous sauter dessus... et nous avons eu mille peines à nous en débarrasser...

**Premier Agent :**

En arrivant à la préfecture... le prévenu Monistrol qui avait retrouvé quelque peu ses esprits... se jeta sur son lit à corps perdu en répétant... : « *Que vous ai-je fait... ô mon Dieu... que vous ai-je fait... !?* »

**Deuxième Agent :**

C'est alors, que Goulard en profita pour le mettre à la question... *Vous vous avouez coupable... !??*

**Deuxième Agent :**

Et de la tête... Monistrol fit... : « *Oui... ! Oui... !* »

**Premier Agent :**

Finalement... après avoir eu soin, de placer un surveillant pour le cas où le gaillard essayerait d'attenter à ses jours... Goulard est resté là-bas... et nous... et bien nous voilà... !

**Le Juge :**

C'est précis... très précis... on ne peut plus précis... !!!

Comment après cela, douter de la culpabilité de Monistrol...

**Le Narrateur :**

Moi, j'étais confondu... et mes convictions étaient inébranlables... j'ouvrais la bouche pour hasarder une objection, quand...

**Méchiné :**

Tout cela est bel et bon... !

Seulement, si nous admettons que Monistrol est l'assassin, nous sommes aussi forcés d'admettre que c'est lui qui a écrit son nom... là, par terre... et Dame... !!!! ça, c'est raide... !

**Le Juge :**

Baste... ! du moment où l'inculpé avoue... à quoi bon se préoccuper d'une circonstance que l'instruction expliquera... !?

Je vais me rendre à la préfecture... je veux interroger Monistrol ce soir même...

**Le Narrateur :**

Nous demeurions, Monsieur Méchiné et moi-même debout, en face l'un de l'autre...

**Méchiné :**

Après tout... peut-être est-ce le vieux qui a écrit...

**Godeuil :**

Avec la main gauche... !? Est-ce possible... !?

Sans compter que la mort de ce pauvre bonhomme a dû être instantanée...

**Méchiné :**

En êtes-vous sûr... !?

**Godeuil :**

D'après sa blessure... j'en ferais le serment...

D'ailleurs, des médecins vont venir, qui vous diront si j'ai raison ou tort...

**Méchiné :**

Peut-être, en effet... y a-t-il là-dessous quelques mystères...

C'est une enquête à refaire... Soit... ! Interrogeons la portière...

**Le Narrateur :**

Et courant à l'escalier... il se pencha sur la rampe...

**Méchiné :**

La concierge... ! Hé... la concierge... montez un peu, s'il vous plaît...

7

**Le Narrateur :**

En attendant que montât la concierge, je venais de ramasser ce bouchon à demi recouvert de cire verte que j'avais remarqué à terre...

Il avait servi...

Du côté de la cire, on voyait clairement les traces du tire-bouchon... mais, de l'autre côté... se voyait une sorte d'entaille assez profonde, produite évidemment par un instrument tranchant et aigu...

**Méchiné :**

Enfin... !

Nous tenons donc un indice... !

Ce bouchon... c'est l'assassin qui l'a laissé tomber ici... il y avait fiché la pointe fragile de l'arme dont il s'est servi...

Conclusion : l'instrument du meurtre est un poignard à manche fixe et non un de ces couteaux qui se ferment...

**Le Narrateur :**

Nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante...

C'était la concierge, plus rouge qu'il est possible, qu'à notre arrivée...

**La Concierge :**

Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur... !?

**Méchiné :**

Asseyez-vous, Madame... Asseyez-vous... !!

**La Concierge :**

Mais Monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

**Méchiné :**

On vous attendra... je vous dis de vous asseoir...

Je veux vous interroger et dans votre intérêt, je vous conseille de répondre sans détours...

Et d'abord... quel est le nom de ce pauvre bonhomme qui a été assassiné... !?

**La Concierge :**

Il s'appelait Pigoreau, mon bon Monsieur...

Mais il était surtout connu sous le nom d'*Anténor*... qu'il avait pris autrefois, comme étant plus en rapport avec son commerce... car il avait été coiffeur et c'est dans cet état qu'il avait gagné sa fortune...

**Méchiné :**

Il passait donc pour riche... !?

**La Concierge :**

J'ai entendu dire à sa nièce qu'il ne se laisserait pas couper le cou pour un million...

**Méchiné :**

Qu'elle espèce d'homme était ce sieur Pigoreau, dit *Anténor*... !?

**La Concierge :**

Oh... ! la crème des hommes, cher bon Monsieur...

Il était bien tracassier... maniaque... grigou comme il n'est pas possible... mais il n'était pas fier... et si drôle, avec cela... ! on aurait passé ses nuits à l'écouter... c'est qu'il en savait de ces histoires... !!

Pensez donc... un ancien coiffeur, qui avait, comme il disait, frisé les plus belles femmes de Paris...

Alors, j'avais bien soin de son ménage mais, il faisait presque tout... balayant... époussetant... frottant lui-même...

C'était sa manie, quoi... !

À midi, je lui montais une tasse de chocolat... puis, il s'habillait pour se promener... à six heures, il s'en allait dîner dans une pension bourgeoise... et puis, il courait prendre sa demi-tasse et faire sa fine partie au café Guerrois... et à onze heures il rentrait se coucher...

Enfin, il n'avait qu'un défaut, le pauvre bonhomme...

Il était porté sur le sexe...

Souvent, je lui disais : *À votre âge... n'avez-vous pas de honte... !*

**Méchiné :**

Et est-ce qu'il recevait beaucoup de monde chez lui, ce Monsieur Pigoreau... !?

**La Concierge :**

Très peu... Je ne voyais guère venir chez lui que son neveu... Monsieur Monistrol... à qui, tous les dimanches, il payait à dîner chez le Père Lathuile...

**Méchiné :**

Et comment étaient-ils ensemble, l'oncle et le neveu... !?

**La Concierge :**

Comme les deux doigts de la main...

**Méchiné :**

Ils n'avaient jamais de disputes... !?

**La Concierge :**

Jamais... ! sauf qu'ils étaient toujours à se chamailler à cause de Madame Clara...

**Méchiné :**

Qui est cette Madame Clara... !?

**La Concierge :**

La femme de Monsieur Monistrol... une créature superbe...

Il pouvait pas la souffrir...

Il disait que son neveu l'aimait trop, cette femme... qu'elle le menait par le bout du nez et qu'elle lui en faisait voir de toutes les couleurs...

Il s'était brouillé avec elle, à la fin de l'année dernière...

Elle voulait que le bonhomme prêtât cent mille francs à Monsieur Monistrol pour prendre un fonds de bijoutier au Palais-Royal... mais il avait refusé... déclarant qu'on ferait de sa fortune ce qu'on voudrait, après sa mort... mais que jusque-là, l'ayant gagnée... il prétendait la garder et en jouir...

**Méchiné :**

Qu'avez-vous pensé, en voyant votre locataire assassiné... !?

**La Concierge :**

J'ai dit à qui a voulu l'entendre : c'est son neveu... le brigand... qui a fait le coup pour hériter...

**Méchiné :**

D'où vous veint cette certitude... !? car, enfin, accuser un homme d'un si grand crime c'est le pousser à l'échafaud...

**La Concierge :**

Eh... ! Monsieur... qui donc serait-ce... !? Monsieur Monistrol est venu voir son oncle hier soir et quand il est sorti il était près de minuit... même que... lui qui me parle toujours, il ne m'a rien dit... ni en arrivant ni en s'en allant...

**Méchiné :**

Ainsi, Madame, vous êtes certaine que Monistrol est venu hier soir... !?

**La Concierge :**

Certaine... !

**Godeuil :**

Vous l'avez bien vu... bien reconnu... !?

**La Concierge :**

Ah... ! Permettez... je ne l'ai pas dévisagé... Il a passé très vite, en tâchant de se cacher, comme un brigand qu'il est... et il avait pas de peine... le corridor est mal éclairé...

**Godeuil :**

Mais alors... s'il en est ainsi... comment osez-vous affirmer que vous avez reconnu Monsieur Monistrol... !?

**La Concierge :**

Si je n'ai pas vu la figure du Maître... j'ai vu le *museau* du chien...

Comme je le caresse toujours, il est entré dans ma loge et j'allais lui donner un os de gigot quand son Maître l'a sifflé...

**Méchiné :**

De quelle race est le chien... !?

**La Concierge :**

Un gros chien... tout noir avec une tache blanche au-dessus de l'oreille... Ils peuvent être méchants ces chiens... mais moi je l'ai à la bonne, en lui donnant quelques friandises...

*Pluton*, qu'on l'appelle...

**Méchinnet :**

Merci, Madame...vous pouvez vous retirer... je suis fixé...

...

Il me paraît impossible, que le neveu ne soit pas le coupable... !!

8

**Le Narrateur :**

Cependant, les médecins étaient arrivés pendant ce long interrogatoire et quand ils eurent achevé l'autopsie, leur conclusion fut que la mort du Sieur Pigoreau avait certainement été instantanée et donc... Concluez... !!

**Godeuil :**

Ça n'était pas Monistrol qui avait tracé les cinq lettres : *M.O.N.I.S...*

**Méchinnet :**

Mais si ce n'est pas lui... qui donc est-ce... !?

**Le Narrateur :**

La préoccupation de Monsieur Méchinnet était grande... je l'entendais grommeler entre ses dents...

**Méchinnet :**

J'en aurai le cœur net... il faut que j'en aie le cœur net... !!!

**Le Narrateur :**

Puis, il sortit de sa poche le bouchon que je lui avais remis...

**Méchinnet :**

Venez, mon cher Monsieur Godeuil... Venez avec moi, à la Préfecture... !!

**Le Narrateur :**

Dans la nuit noire, le quai des Orfèvres était désert et silencieux...

**Méchinnet :**

Arrivez Godeuil... ! arrivez... !! nous n'avons pas de temps à perdre... !

**Le Narrateur :**

C'était la première fois que je franchissais le seuil de la préfecture de police...

Ayant traversé une cour, nous gravâmes un escalier... et là... à l'entrée d'un étroit corridor percé de quantité de petites portes...

**Le Geôlier :**

Eeeeeeeeh... !!! mais c'est ce cher Monsieur Méchinnet... !!

Ma foi... ! je vous attendais...

Je suis sûr que vous venez pour l'assassin du petit vieux des Batignolles...

**Méchinnet :**

Bien vu... et alors, il y a du nouveau... !?

**Le Geôlier :**

Non... !

Le Juge d'instruction sort à l'instant...

**Méchinnet :**

Et alors... !?

**Le Geôlier :**

Ben rien... ! Il n'est pas resté trois minutes avec l'accusé... et en le quittant il avait l'air très satisfait...

Au bas de l'escalier, il a rencontré Monsieur le Directeur et il lui a dit... : *c'est une affaire dans le sac... l'assassin n'a même pas essayé de nier...*

**Méchinnet :**

Et que fait-il maintenant... !?

**Le Geôlier :**

Ben rien... ! il geint... !!

**Méchiné :**

Allons le voir... !

9

**Le Narrateur :**

Sur une étroite couchette de fer... j'aperçus un homme à demi repliés... la tête cachée entre ses bras...

Il pleurait...

Qu'est-ce qu'il était laid... ! Oh... ! pétard... !!! mais alors, laid... !! la petite vérole l'avait défiguré et son long nez droit et son front fuyant lui donnaient quelque chose de la physionomie stupide du mouton...

**Méchiné :**

Et bien... Monsieur Monistrol... nous nous désolons donc... !

Cependant, si j'étais à votre place... je tâcherais de démontrer mon innocence...

**Monistrol :**

Je ne suis pas innocent... combien de fois faudra-t-il donc que je le répète... ! Allez... ! je sais ce qui m'attend... j'ai tué... je dois être tué... ! Coupez-moi le cou... et le plus tôt sera le mieux... !

**Méchiné :**

Un instant... que diable... ! On ne coupe pas le cou aux gens comme cela...

La justice comprend certains égarements... certaines fatalités, si vous voulez... et c'est même pour cela qu'elle a inventé *les circonstances atténuantes*...

...

Vous lui en vouliez donc terriblement à votre oncle... !?

**Monistrol :**

Oh... non... !

**Méchiné :**

Alors, pourquoi l'avoir tué... !?

**Monistrol :**

Heu... ! pour hériter... mes affaires étaient mauvaises...

J'avais besoin d'argent... mon oncle, qui était très riche, m'en refusait...

**Méchiné :**

Tiens... un détail, comme ça qui me revient... où donc avez-vous acheté le revolver qui vous a servi à commettre le meurtre... !?

**Monistrol :**

Heu... ! je l'avais en ma possession depuis longtemps...

**Méchiné :**

Et qu'en avez-vous fait après le crime... !?

**Monistrol :**

Heu... ! je l'ai jeté... comme ça... dans la rue...

**Méchiné :**

C'est bien... !!

On fera des recherches et on le retrouvera certainement...

Mais vous voyez... ce que je ne comprends pas c'est que vous vous soyez fait suivre de votre chien...

**Monistrol :**

Quoi... ! Comment... !? mon chien... !?

**Méchiné :**

Ben... oui... *Pluton*... la concierge l'a reconnu...

**Le Narrateur :**

Les poings de Monistrol se crispèrent, alors... il ouvrit la bouche pour répondre... mais soudain se rejetant sur son lit...

**Monistrol :**

C'est assez me torturer... ! Vous ne m'arracherez plus un mot... !!

**Le Narrateur :**

Nous nous retirâmes donc et une fois dehors...

**Méchinnet :**

En voilà assez pour aujourd'hui... ce soir, je vous emmène manger ma soupe...

10

**Le Narrateur :**

Il n'était pas loin de dix heures lorsque Monsieur Méchinnet, sonna à la porte de son appartement...

La gentille Madame Méchinnet vint nous ouvrir...

D'un mouvement preste et gracieux autant que celui d'une chatte, elle sauta au cou de son mari...

**Méchinnet :**

Nous n'avons pas dîné... nous mourons de faim... as-tu de quoi nous donner à souper... !

**Madame Méchinnet :**

Dans 5 minutes... ces Messieurs seront servis...

**Le Narrateur :**

La grosse faim ne tarda pas à être apaisée... et Monsieur Méchinnet entreprit de raconter à sa femme notre expédition, dans les plus menus détails...

**Madame Méchinnet :**

Vous avez fait une grande faute... une faute irréparable... !

**Godeuil :**

Ah bon... ! laquelle... !?

**Madame Méchinnet :**

Ce n'est pas à la Préfecture qu'il fallait aller, en quittant les Batignolles...

Tu vas me dire que tu voulais interroger Monistrol... et alors, quel bénéfice en as-tu retiré... !?

**Méchinnet :**

Cela m'a bien servi, ma chère amie...

**Madame Méchinnet :**

*Bien servi... Bien servi... !!*

Pfft... !! à rien, je te dis... c'est rue Vivienne, que tu devais courir... chez la femme...

Tu la surprénais sous le coup de l'émotion qu'elle a nécessairement ressentie de l'arrestation de son mari... et si elle est complice, comme on doit le supposer, avec un peu d'adresse tu la confessais...

**Godeuil :**

Quoi, Madame... vous croyez Monistrol coupable... !?

**Madame Méchinnet :**

Oui... je suis absolument sûre... que l'idée du meurtre vient de la femme...

Sur 20 crimes commis par les hommes, 15 ont été conçus... minés et inspirés par des femmes... demandez à Méchinnet... !!

La déposition de la concierge aurait dû vous éclairer...

Qu'est-ce que cette Madame Monistrol... !?

Une personne remarquablement belle, vous a-t-on dit... coquette... ambitieuse... rongée de convoitises et qui mène son mari par le bout du nez...

Or quelle était sa position... !? Mesquine... étroite... précaire...

Elle en souffrait... et la preuve c'est qu'elle a demandé à son oncle de lui prêter cent mille francs...

Il les lui a refusés...

Croyez-vous qu'elle ne lui en a pas voulu mortellement...

Et quand elle le voyait bien portant et solide comme un chêne, fatalement elle se disait : « *il vivra cent ans ce vieux Grigou... !! et quand il nous laissera son héritage... nous n'aurons plus de dents pour le croquer... et qui sait même s'il ne nous enterrera pas... !* »

De là à concevoir l'idée d'un crime... y a-t-il donc si loin... !?

Et la résolution une fois arrêtée dans son esprit, elle aura préparé son mari à cette perspective... elle lui aura mis, comme on dit, *le couteau à la main...*

Et lui un jour... menacé de faillite... et bien il a fait le coup...

**Godeuil :**

Tout cela est logique... mais, Madame... il s'avoue coupable... !!

**Madame Méchinnet :**

Excellent moyen pour engager la justice à démontrer son innocence...

**Godeuil :**

Oh... !!!

**Madame Méchinnet :**

Vous en êtes la preuve, cher Monsieur Godeuil...

**Godeuil :**

Eh... ! Madame... le malheureux ne sait pas comment son oncle a été tué... !

**Madame Méchinnet :**

Ah... !! Pardon... !! il a **paru** ne pas le savoir... ce qui n'est pas la même chose...

**Méchinnet :**

Allons... Allons... !! tu es par trop romanesque, ce soir...

*Sur ce...* et comme je tombe de sommeil... je vous souhaite une bonne nuit... !

**Le Narrateur :**

En guise de bonne nuit... je ne pus fermer l'œil...

Une voix secrète s'élevait du plus profond de moi-même, qui me criait que Monistrol était innocent...

**Godeuil :**

Pourquoi diable... a-t'il donc avoué... !?

## 11

**Le Narrateur :**

Je sentais vaguement que cette enquête avait été... légèrement conduite...

**Godeuil :**

**Je me dois...** de démontrer son innocence... !!

**Le Narrateur :**

Enfoncé dans mon fauteuil... je passai la nuit à me torturer la cervelle... lorsque sur les neuf heures du matin... Monsieur Méchinnet, vint me prendre...

Je remarquai alors que mon digne voisin était vêtu avec plus de soin que de coutume...

Sa gaieté était celle d'un homme sûr de soi... qui marche à une victoire certaine...

**Méchinnet :**

Suivez-moi... et quoi qu'il arrive, ne vous étonnez de rien...

**Le Narrateur :**

... et il entra brusquement chez un marchand de parapluies...

Raide et grave comme un Anglais... il se fit montrer tout ce qu'il y avait dans la boutique... pour sortir

finalement au bout d'une demi-heure en annonçant qu'il reviendrait le lendemain...

Mais, le temps qu'il avait passé dans ce magasin n'avait pas été perdue...

Tout en examinant les objets qu'on lui soumettait, il avait eu l'art de tirer des marchands tout ce qu'ils savaient des époux Monistrol...

Cette comédie, Monsieur Méchinnet la répéta dans sept ou huit magasins des environs...

Et après deux heures de cet exercice singulier... nous connaissions exactement l'opinion publique...

Sur le mari, il n'y avait qu'une voix...

**Godeuil :**

C'est le plus doux et le meilleur des hommes... serviable... honnête... intelligent et travailleur...

Il adore sa femme... et personne ne peut croire à sa culpabilité...

**Le Narrateur :**

Pour ce qui était de Madame Monistrol... les avis étaient partagés...

**Godeuil :**

Certains la trouvent trop élégante... mais en général, on est persuadé qu'elle aime beaucoup son mari...

Jamais le plus léger soupçon n'a effleuré sa réputation immaculée...

**Méchinnet :**

Alors, ça... c'est prodigieux... ! Ah... !!

**Le Narrateur :**

Je voyais bien que cela déroutait singulièrement Monsieur Méchinnet...

**Méchinnet :**

Ça n'est pas là ce que supposait Caroline... !!!

**Le Narrateur :**

Nous étions loin, également, de la déposition de la concierge de l'immeuble de ce pauvre Monsieur Pigoreau... !

**Méchinnet :**

C'est assez faire le pied de grue...

Allons rendre visite à Madame Monistrol...

**12**

**Le Narrateur :**

Une petite servante de 15 à 16 ans, malpropre et mal peignée, sortit de l'arrière-boutique...

**La Servante :**

Qu'y a-t-il pour le service de ces Messieurs... !?

**Méchinnet :**

Madame Monistrol... !?

**La Servante :**

Elle est là... Messieurs... je vais la prévenir, parce que voyez-vous...

**Méchinnet :**

C'est bon... c'est bon... puisqu'elle est là... je vais lui parler, moi-même...

**Le Narrateur :**

Et l'ayant écarté du passage, il pénétra dans l'arrière-boutique...

Dans un grand fauteuil, une jeune femme bonde était assise...

**Méchinnet :**

Madame Monistrol... !?

**Le Narrateur :**

Bigre... !! quand les voisins nous avaient parlé de sa beauté... ils étaient restés bien au-dessous de la réalité... je fus ébloui... !

Elle se dressa et d'une voix brisée par les larmes...

**Madame Monistrol :**

Que voulez-vous, Messieurs... !?

**Méchiné :**

Madame, je suis envoyé par la justice... je suis un Agent du service de la sûreté...

**Madame Monistrol :**

Venez-vous donc pour m'arrêter... !?

Alors, soyez béni... !! je suis prête... emmenez-moi... Ainsi, j'irai rejoindre cet honnête homme, que vous avez arrêté hier soir... Quel que soit son sort, je veux le partager...

**Le Narrateur :**

Elle fut interrompue par un grognement sourd, qui partait d'un des angles de l'arrière-boutique...

**Madame Monistrol :**

*Taisez-vous, Pluton... !!* Allons... allez-vous coucher... ces Messieurs ne me veulent pas de mal...

**Le Narrateur :**

Sans cesser de nous fixer... d'un regard furieux... le chien se réfugia sous le lit...

**Méchiné :**

Vous avez raison de dire que nous ne vous voulons pas de mal, Madame... nous ne sommes pas venus pour vous arrêter...

**Madame Monistrol :**

Que veut-on de moi, alors... !?

Déjà... ce matin, j'ai reçu ce papier qui me commande de me rendre cette après-midi à trois heures, au Palais de justice... que veut-on de moi... mon Dieu... !?

**Méchiné :**

Obtenir des éclaircissements qui démontreront, je l'espère, l'innocence de votre mari...

Faire éclater la vérité... Vous convient-il de me répondre franchement... !?

**Le Narrateur :**

Et d'un ton de douloureuse résignation, Madame Monistrol dit...

**Madame Monistrol :**

Questionnez-moi, Monsieur...

**Méchiné :**

Vous devez savoir, Madame... que c'est avant-hier soir, sur les onze heures, qu'a été assassiné le Sieur Pigoreau... l'oncle de votre mari...

**Madame Monistrol :**

Hélas... !

**Méchiné :**

Où était à cette heure-là, Monsieur Monistrol... !?

**Madame Monistrol :**

Mon Dieu... ! c'est une fatalité... !!

Avant-hier... mon mari a passé la soirée hors de la maison...

**Méchiné :**

Savez-vous où il était... !?

**Madame Monistrol :**

Oh... pour cela oui... !!

Un de nos ouvriers, qui habite Montrouge, avait à nous livrer une parure de perles et ne la livrait pas...

Nous risquions de garder la commande pour compte, ce qui eût été un désastre... car nous ne sommes pas riches... c'est pourquoi, en dînant, mon mari me dit : « *je vais aller jusque chez ce gaillard-là... !* » et en

effet, sur les neuf heures, il est sorti et même je suis allée le conduire jusqu'à l'omnibus, où il est monté devant moi, rue Richelieu...

**Méchiné :**

S'il en est ainsi, votre ouvrier pourra affirmer qu'il a vu Monsieur Monistrol chez lui à onze heures...

**Madame Monistrol :**

Hélas... non... !!!

**Godeuil :**

Comment... !? pourquoi... !?

**Madame Monistrol :**

Parce qu'il était sorti... Mon mari ne l'a pas vu...

**Méchiné :**

En effet, c'est une fatalité... ! Mais il se peut que la concierge ait remarqué Monsieur Monistrol...

**Madame Monistrol :**

Notre ouvrier demeure dans une maison où il n'y a pas de concierge...

**Méchiné :**

Et à quelle heure est rentré votre mari... !?

**Madame Monistrol :**

Un peu après minuit...

**Godeuil :**

Et comment était-il en rentrant... !?

**Madame Monistrol :**

Il m'a paru contrarié... mais c'était bien naturel...

**Méchiné :**

Vous n'avez rien observé en lui d'extraordinaire... !?

**Madame Monistrol :**

Rien...

## 13

**Le Narrateur :**

Debout, un peu en arrière de Monsieur Méchiné, je pouvais observer le visage de Madame Monistrol... Elle paraissait accablée d'une douleur immense et cependant... il me semblait par moments découvrir au fond de ses grands yeux bleus... comme un éclair de joie...

*Serait-elle donc coupable... !?*

Ne pouvant me contenir d'avantage...

**Godeuil :**

Mais vous, Madame... où étiez-vous, pendant cette soirée fatale, à l'heure où votre mari courait inutilement à Montrouge, à la recherche de son ouvrier... !?

**Madame Monistrol :**

J'étais ici, monsieur... des témoins vous l'affirmeront...

Il faisait si chaud, ce soir-là, que j'eus envie de prendre une glace... mais la prendre seule m'ennuyait...

J'envoyai donc ma bonne inviter deux de mes voisines, la femme du bottier, dont le magasin touche le nôtre et la gantière d'en face...

Elles sont restées ici jusqu'à onze heures et demie... Interrogez-les... elles vous le diront...

**Méchiné :**

Mais vous n'avez jamais été soupçonnée, Madame...

Le pire que l'on puisse supposer... c'est que votre mari vous ait dit quelque chose du crime avant de le commettre...

Votre commerce ne va pas très bien, nous a-t-on dit... vous êtes actuellement dans... ce que l'on peut nommer une certaine gêne, je crois...

**Madame Monistrol :**

Momentanément... oui... en effet...

**Méchinnet :**

Votre mari doit être malheureux et inquiet de cette situation précaire... Il doit en souffrir surtout pour vous, qu'il adore...

**Madame Monistrol :**

Monsieur, encore une fois, mon mari est innocent...

**Méchinnet :**

Mais, alors, sacrebleu... ! comment expliquez-vous ses aveux... ! Un innocent qui se déclare coupable au seul énoncé du crime dont il est soupçonné... c'est rare cela... Madame... c'est prodigieux... !

**Le Narrateur :**

Pour la première fois, son regard, jusqu'alors droit et clair, se troubla et vacilla...

**Madame Monistrol :**

Je crois que mon mari... saisi d'épouvante et de stupeur, en se voyant accusé d'un si grand crime... a perdu la tête...

**Méchinnet :**

À la grande rigueur... on pourrait admettre un délire passager... mais ce matin, après toute une longue nuit de réflexions, Monsieur Monistrol persiste dans ses premiers aveux...

**Le Narrateur :**

Tiens... ! tiens... ! Etait-ce vrai... !?

Quoi qu'il en soit, la jeune femme parut près de s'évanouir...

**Madame Monistrol :**

Seigneur Dieu... ! Mon pauvre mari est devenu fou... !

**Le Narrateur :**

J'étais persuadé d'assister à une comédie et que le grand désespoir de cette jeune femme, n'était que mensonge... mais Monsieur Méchinnet n'avait pas l'air d'un homme qui en cherche si long...

Après avoir adressé à la jeune femme quelques consolations banales... il en était venu à lui donner à entendre qu'elle dissiperait bien des doutes en se prêtant, de bonne grâce, à une minutieuse perquisition de son domicile...

**Madame Monistrol :**

Cherchez Messieurs... examinez... fouillez partout...

**Le Narrateur :**

Monsieur Méchinnet se livra à la plus stricte investigation...

Dès qu'en apparence il eut terminé...

**Méchinnet :**

Reste la cave à explorer...

**Le Narrateur :**

S'armant d'une bougie allumée, Madame Monistrol nous guida...

Il avait suffi d'un regard prompt et exercé de mon digne voisin... pour examiner la cave...

Je commençais à comprendre...

Dans un coin, étaient rangées une cinquantaine de bouteilles pleines...

Pas une d'elle n'était cachetée de cire verte...

**Méchinnet :**

Bien... !!

Nous pouvons remonter... !

**Le Narrateur :**

Je marchais le premier... ce fut donc moi qui ouvrit la porte de l'arrière-boutique et tout aussitôt, le chien des époux Monistrol se précipita sur moi en aboyant...

Machinalement, je l'appelai par son nom...

**Godeuil :**

Holà... ! le chien... Pluton... !! tout doux... !! Pluton... !

**Madame Monistrol :**

Ho... ! il est inutile que vous l'appeliez... il ne vous obéira pas... *Taisez-vous, Pluton... !!*

Il est fidèle comme tous ceux de sa race... il ne connaît que son Maître et moi...

**Le Narrateur :**

Ce n'était rien en apparence... mais tout aussitôt... sans réfléchir... je demandais...

**Godeuil :**

Où donc était-il Madame, ce chien si fidèle, le soir du crime... !?

**Madame Monistrol :**

Je ne sais pas... je ne me rappelle pas...

**Godeuil :**

Peut-être avait-il suivi votre mari...

**Madame Monistrol :**

Heu... ! En effet... oui... il me semble maintenant me le rappeler...

**Godeuil :**

C'est donc qu'il est dressé à suivre les voitures car vous nous avez dit avoir conduit votre mari jusqu'à l'omnibus... !!

**Le Narrateur :**

Elle se taisait...

J'allais poursuivre... quand Monsieur Méchinet m'interrompit... et loin de profiter du trouble de la jeune femme... il la rassura et après lui avoir bien recommandé de ne pas oublier de se rendre cette après-midi à la citation du juge d'instruction... m'entraîna hors de la maison des Monistrol...

**Méchinet :**

Perdez-vous donc la tête... !?

**Godeuil :**

Est-ce perdre la tête, que de trouver la solution du problème...

Or je l'ai... **la** solution... !!le chien de Monistrol nous guidera jusqu'à la vérité...

**Méchinet :**

J'ai bien compris... seulement, si Madame Monistrol a tout aussi bien compris vos soupçons... avant ce soir... le chien sera mort ou aura disparu...

14

**Le Narrateur :**

J'avais commis une imprudence énorme... c'est vrai... !

Voici où en était le problème...

**Godeuil :**

Il nous est prouvé jusqu'à l'évidence que Monistrol est innocent... !

Oui, mais alors... pourquoi s'est-il avoué coupable... !?

Bon... on verra plus tard... !!

Nous sommes également sûrs... que Madame Monistrol, n'a pas bougé de chez elle le soir du meurtre...

Oui, mais... tout démontre qu'elle est *moralement* complice du crime... et qu'elle *doit connaître*

l'assassin...

Qui est-il donc, cet assassin... !?

**Le Narrateur :**

Un homme à qui le chien des Monistrol obéissait comme à ses Maîtres, puisqu'il s'en était fait suivre en allant aux Batignolles... donc un familier de la maison Monistrol... qui devait haïr le mari d'un côté et qui de l'autre devait être bien cher à la femme, puisqu'elle ne le livrait pas, sacrifiant ainsi, sans hésiter... son mari...

...

**Méchiné :**

Il faut utiliser... ce *caniche* fidèle...

**Le Narrateur :**

Déclara au bout d'un temps Monsieur Méchiné...

**Godeuil :**

Je ne saisis pas très bien...

**Méchiné :**

Alors, sachez attendre... !

Madame Monistrol sortira vers deux heures, pour être à trois heures au Palais de justice... la petite bonne sera seule à la boutique...

vous verrez... je ne vous dis que cela... !

15

**Le Narrateur :**

Et j'eus beau insister... il ne voulut rien dire de plus...

Un peu plus tard... nous n'étions pas depuis dix minutes aux abords du magasin Monistrol... quand Madame Monistrol apparut sur le seuil de sa boutique... vêtue de noir... avec un grand voile de crêpe... comme une veuve...

**Méchiné :**

Jolie toilette d'instruction...

**Le Narrateur :**

... grommela Monsieur Méchiné...

Puis... sachant faire preuve de patience, mon compagnon attendit un temps certain et... quand il supposa la jeune femme suffisamment loin...

**Méchiné :**

Il est temps... !

**Le Narrateur :**

Et pour la seconde fois, nous pénétrâmes dans le magasin de bijouterie...

La petite bonne y était seule...

**Méchiné :**

Où est Madame Monistrol... !?

**La Servante :**

Sortie, Monsieur...

**Méchiné :**

Oh... non... !! Ça n'est pas possible... !

Dites-moi que ça n'est pas vrai... qu'elle est dans l'arrière-boutique... ou dans ses appartements...

**La Servante :**

Messieurs, je vous jure que non... regardez-y plutôt...

**Le Narrateur :**

Et alors, c'est de l'air le plus contrarié que Monsieur Méchinot se frappa le front, en répétant...

**Méchinot :**

Ho... là... là... ! Comme c'est désagréable, mon Dieu... !  
Comme cette pauvre Madame Monistrol va être désolée... !

**Le Narrateur :**

La petite bonne le regardait, bouche béante... l'œil arrondi d'étonnement...

**Méchinot :**

Mais au fait... vous... ma jolie fille... vous pouvez peut-être remplacer votre patronne...  
Si je reviens, c'est que j'ai perdu l'adresse du Monsieur qu'elle m'avait prié de visiter...

**La Servante :**

Quel Monsieur... !?

**Méchinot :**

Ah... Heu... ! vous savez bien... ! Monsieur... !? Ah... c'est pas vrai... ! voici que j'oublie son nom,  
maintenant... ! Monsieur... parbleu, vous ne connaissez que lui... ce Monsieur à qui votre diable de  
chien obéit si bien...

**La Servante :**

Ah... ! Monsieur Victor... !?

**Méchinot :**

C'est cela... tout juste... Monsieur Victor... Qu'est-ce qu'il fait, déjà... Monsieur Victor... !?

**La Servante :**

Ben... il est ouvrier bijoutier... c'est un grand ami de Monsieur... c'est même pour cela qu'il fait tout ce  
qu'il veut de Pluton...

**Méchinot :**

Mais bien sûr... !! c'est cela... tout juste... (où ai-je la tête... !?) et... heu... !! il habite où déjà Monsieur  
Victor... !?

**La Servante :**

Il demeure rue du Roi-Doré... au 20...

**Méchinot :**

Quelle misère ma chère enfant que la vieillesse... !! je savais que c'était quelque chose comme ça...

**Le Narrateur :**

Elle paraissait toute heureuse...  
La pauvre fille... !

**Méchinot :**

Merci ma jolie... ! vous venez de rendre un fier service à Madame Monistrol... et elle sera bien  
contente... !!

16

**Le Narrateur :**

Monsieur Méchinot s'envola si lestement que je faillis tomber en me précipitant à sa suite dans les  
escaliers...

Nous mîmes un quart d'heure pour nous rendre sur les lieux... et c'est de l'air le plus posé qu'il  
s'engagea dans l'allée étroite du 23, rue du Roi-Doré...

**Méchinot :**

Monsieur Victor... !?

**Le Narrateur :**

... demanda-t-il au concierge...

*Au quatrième... porte à droite dans le corridor... répondit ce dernier, sans même lever la tête...*

**Méchiné :**

Il est chez lui... !?

**Le Narrateur :**

*Ouaaais... !*

Monsieur Méchiné fit alors un pas vers l'escalier, mais semblant se raviser...

**Méchiné :**

Ho... ! Il faut que je le régale d'une bonne bouteille, ce brave Victor...

Chez quel marchand de vin il va... !?

**Le Narrateur :**

*Chez celui d'en face... répondit le concierge... toujours sans se soucier de nous...*

Monsieur Méchiné commanda alors une bouteille... *avec un bouchon vert...*

La bouteille nous ayant été apportée... mon compagnon exhiba le bouchon trouvé chez Monsieur Pigoreau... et il nous fut aisé de constater l'identité de la cire...

Et c'est donc d'une main assurée... que Monsieur Méchiné frappa à la porte de Victor...

**Victor :**

Entrez... !

**Méchiné :**

Au nom de la Loi... je t'arrête... !

**Le Narrateur :**

Notre présence ne parut pas le troubler...

**Victor :**

Vous moquez-vous de moi... !? qu'est-ce que j'ai fait... !?

**Méchiné :**

Ne fais donc pas l'enfant... ton compte est réglé...

On t'a vu sortir de chez le père Anténor et j'ai dans ma poche le bouchon dont tu t'es servi pour empêcher ton poignard de s'épointer...

**Victor :**

Je suis innocent... !!

**Méchiné :**

Tu diras cela au juge... mais je crains bien qu'il ne te croie pas... ta complice... la femme Monistrol a tout avoué... !

**Victor :**

C'est impossible... ! Elle n'a rien su... !

**Méchiné :**

Alors, tu as fait le coup tout seul... !? Très bien... ! C'est toujours autant de confessé... !

Mon cher Monsieur Godeuil... cherchez donc dans les tiroirs... vous y trouverez probablement le poignard de ce joli garçon et très certainement les lettres d'amour et le portrait de sa Dulcinée...

**Le Narrateur :**

Je trouvai en effet, tout ce que mon compagnon m'avait annoncé et vingt minutes plus tard, Victor *proprement emballé* dans un fiacre, roulait vers la préfecture de police où, se sentant perdu, s'abandonna et nous dit son crime dans les moindres détails...

**Victor :**

Mon but, en l'assassinant était surtout de faire retomber sur Monistrol le châtiment du crime...

Voilà pourquoi je m'étais habillé comme Monistrol et que je m'étais fait suivre de Pluton...

Et alors, une fois le vieillard assassiné, j'avais eu le courage de tremper dans le sang le doigt du cadavre pour tracer ces cinq lettres... *Monis*...

Ah... ! Si j'avais réussi... je faisais d'une pierre deux coups... ! je me débarrassais de Monistrol que je hais... et dont je suis jaloux... et j'enrichissais la femme que j'aime...

**Méchiné :**

Malheureusement, mon garçon... tu as perdu la tête au dernier moment...

C'est la main gauche du cadavre que tu as trempée dans le sang...

**Victor :**

Quoi... ! c'est ça qui m'a perdu... !

**Méchiné :**

Absolument...

**Le Narrateur :**

Et alors, du geste du génie méconnu, le misérable leva le bras vers le ciel...

**Victor :**

Soyez donc Artiste... !!

**Le Narrateur :**

... s'écria-t-il...

Et il ajouta en nous toisant d'un air de pitié...

**Victor :**

Le père Pigoreau... il était gaucher... !!!

**Le Narrateur :**

Ainsi, c'est à une faute de l'enquête qu'était due la découverte du coupable... !!

Le lendemain, Monistrol fut mis en liberté...

Et comme le juge d'instruction lui reprochait ses aveux mensongers...

**Monistrol :**

J'aime ma femme... je voulais me sacrifier pour elle... je la croyais coupable...

**Le Narrateur :**

L'était-elle... coupable... !? je le jurerais...

On l'arrêta... mais elle fut acquittée par le jugement qui condamna Victor aux travaux forcés à perpétuité...

Monsieur et Madame Monistrol tiennent aujourd'hui un débit de vins mal famé sur le cours de Vincennes...

L'héritage de leur oncle est bien loin... ils sont dans une affreuse misère...

**Fin**